



ACTION

Rapport d'activité

(septembre 2017 – septembre 2018)

Le projet ACTION s'était proposé de croiser une réflexion sur le contexte et les modalités de l'action de l'artiste et sur l'évolution des métiers de l'art. Il a réuni une équipe de 4 chercheurs seniors et 6 chercheurs juniors recrutés spécifiquement pour cette recherche.

Une première phase de travail a consisté en discussions critiques de textes provenant des sciences sociales et principalement de « l'école » de Palo Alto (Ray L. Birdwhistell, Gregory Bateson, Edward T. Hall) et de l'Université de Chicago (Erving Goffman). Ces approches de l'action sous ses formes les plus modestes ont suscité des exercices d'observation-description dans des espaces publics (aires de jeux d'enfants, lieux de passage, salles de café, etc.) à partir de prises de notes qui ont permis aux participants de mesurer les difficultés et les enjeux de la restitution verbale d'actes sans qualités particulières.

À l'issue de ces travaux collectifs, les participants se sont répartis en deux groupes dont les programmes de travail étaient complémentaires :

Groupe 1) l'observation-description de l'action quotidienne a pris trois directions :

- 1- la première a conduit à l'observation-description d'une scène filmée dans un supermarché (caissière au travail), se focalisant sur l'analyse image par image d'une séquence vidéo de 80 secondes et aboutissant à la définition d'un vocabulaire descriptif commun puis à l'élaboration d'un prototype de partition.
- 2- la deuxième a consisté à extraire du corpus bibliographique constitué pour la recherche un texte de référence de l'histoire de l'observation du comportement portant sur l'articulation du langage et du mouvement corporel, dont l'objectif est l'élaboration d'un système de notation du mouvement. Il s'est agi de mettre en actes la réversibilité d'une description à travers sa reconstitution par deux comédiennes.
- 3- la troisième direction a concerné l'étude critique, à partir d'un corpus de textes scientifiques, des outils et méthodes d'analyse de l'éthologie contemporaine et des sciences sociales dans l'observation d'interactions homme-chien.

Groupe 2) à partir de situations sociales observées, rédiger collectivement et mettre à l'épreuve des instructions permettant d'accomplir des actions « mineures » dans des espaces publics afin de modifier subtilement les coordonnées desdites situations. Rédiger des *scores* (une douzaine) qui mettent à disposition ces instructions et documentent leurs effets sur ces situations afin que des personnes puissent s'en emparer et réaliser à leur tour ces actions.

Ce travail s'est confronté à trois attendus du projet : la réinscription du travail de l'artiste dans des lieux qu'il a désertés ; le développement d'actions sur un registre mineur (non héroïque) ; la définition d'un agir collectif dans un contexte social.

Groupe 1

1- Observation-description d'une caissière au travail

Le travail s'est attaché à la compréhension de l'action avec pour hypothèse de départ l'observation-description sans interprétation ou sans lecture orientée.

Des exercices préparatoires d'observation-description dans l'environnement proche de la Manufacture (espaces publics, cafés, etc.) ont soulevé les multiples difficultés de cette entreprise. Rapidement, l'idée d'un partage des tâches descriptives s'est imposée afin d'augmenter notre faculté **d'observation**.

La mise à l'épreuve de cette hypothèse s'est déroulée en deux temps : observations collectives sur le vif puis captation vidéo d'une scène afin de réaliser sa description collective. Dans les deux cas, il s'agissait d'enregistrer



le plus de données possible en se focalisant sur les mouvements du corps – jusqu’aux plus infimes – et surtout en excluant *a priori* toute velléité explicative (démarche s’inscrivant dès lors en rupture avec les études ergonomiques ou de sociologie du travail qui éliminent de leur champ d’observation quantité de micro-gestes jugés non pertinents).

protocole d’observation sur le vif

Notre observation-description s’est portée sur un sujet dont les mouvements étaient contraints par son environnement immédiat : une caissière de supermarché qui a été observée *in situ* et à son insu avec prise de note sur le vif par un groupe de quatre personnes prenant chacune en charge une partie du corps (main droite, main gauche, regard, tête et buste), pendant un temps limité (3 minutes).

Le travail analytique a permis d’opérer toutes sortes de distinctions : 1) modes de répétition des gestes (répétés en boucles, devenus routiniers et permettant de détacher l’attention du geste en cours pour réaliser d’autres activités, etc.) ; 2) types d’engagement dans l’action ; 3) types de gestes (transferts de positions, prises et reprises d’objets, rythme d’accomplissement).

Deux manières de formaliser les résultats ont été expérimentées : descriptions cursives et mise en tableau. Dans les deux cas, la principale difficulté a été la coordination des actions notées qui soulevait la question délicate de la manière de compléter les manques. Autre difficulté : la richesse des temporalités décelée lors de l’observation (synchronisation, désynchronisation, coordination, parallélisme, indépendance, tuilage, etc.) doit trouver une forme de restitution qui ne la gomme pas (une forme de partition a été esquissée en ce sens). Enfin, il est souvent apparu malaisé de choisir entre les deux registres parallèles d’action et de description, privilégiant les régularités ou les ruptures.

La constitution d’un vocabulaire stabilisé et surtout partagé s’est imposée, par exemple pour les notions classiques d’action, d’acte, d’activité, de geste, de mouvement, de rythme ou de style, mais aussi l’invention d’un vocabulaire propre qui permette de distinguer les moments et les rythmes de la routine : stases, suspensions, charnière, reprise de boucle.

protocole d’observation de la vidéo

Le recours à la vidéo a permis de décomposer les actions décrites à 30 images/seconde. Une nouvelle caissière a été filmée en vue plongeante pendant 80 secondes pendant ses interactions avec trois clients et une collègue se tenant debout face à elle.

La description s’est concentrée sur 42 secondes et a été découpée en plusieurs séquences : situation globale, interactions avec la collègue, interactions avec les client(e)s. La mise en tableau a été envisagée dès le début de cette nouvelle entreprise qui s’est étirée sur plusieurs mois en raison du degré de la précision des descriptions permise par la vidéo.

Une des principales difficultés a d’ailleurs été le fait que la décomposition image par image donne une amplitude exagérée à des micro-mouvements qu’il est, du coup, difficile de spécifier.

Les objectifs du travail à venir consistent à : 1) uniformiser les descriptions par ajustement et fixation des termes utilisés pour la description ; 2) ajuster la synchronisation à partir des images intégrées dans le tableau ; 3) compléter les manques de la description ; 4) finaliser le prototype de partition.

L’exploitation des données pourrait permettre d’établir des typologies de figures, de postures, de gestes ; de reconstituer le mouvement collectif de la situation filmée (notamment à travers l’identification de points de connexion ou de chaînes opératoires pour reprendre la terminologie en usage chez les anthropologues) ou de caractériser des micro-gestes.

Une fois formalisée, la méthode mise en œuvre pourrait ensuite être transposée à d’autres actions.

2- Étude d’un texte de référence de l’histoire de l’observation du comportement

« La scène de la cigarette », texte de Ray Birdwhistell initialement écrit en 1954 dans le cadre d’une étude interdisciplinaire sur la communication sociale basée sur un entretien filmé entre Gregory (Bateson) et une femme nommée Doris a été retenu. Nous nous sommes basés sur la version de ce texte publiée (et augmentée)



par Ray Birdwhistell en 1967 dans son ouvrage *Kinesics and Context*¹ dont nous avons établi une nouvelle traduction. Ce texte, qui porte sur l'articulation du langage et du mouvement corporel, est symptomatique de la recherche de Ray Birdwhistell, dont l'objectif n'est pas l'établissement d'une théorie générale de la communication, mais l'élaboration d'un système de notation du mouvement (une grammaire gestuelle) qui permette de souligner les différences culturelles et contextuelles de toute interaction.

Outre le fait que Birdwhistell ouvre sa grammaire kinésique à tous les gestes (fonctionnels, instrumentaux, d'accentuation...), quatre arguments nous ont conduits au choix de ce texte en relation avec notre propre recherche :

- a. il repose sur l'analyse d'une séquence courte extraite d'un document filmé (18 secondes)
- b. il propose une étude en détail du mouvement corporel dans sa durée (au 1/8^e de seconde)
- c. il établit un travail de notation du mouvement avec des symboles
- d. il formalise son étude sous forme de partition

Notre travail a porté sur un point : refaire en actes la « scène de la cigarette » (dans sa version originale en anglais) en collaboration avec deux comédiennes. En activant la description proposée par Birdwhistell, en nous tenant strictement aux éléments contenus dans son texte, notre objectif n'était pas de reconstituer une scène ou une situation réelle, mais d'explorer le matériel qui en a gardé la trace. Cette mise à l'épreuve des outils d'analyse et des modes de restitution produits par Birdwhistell lors de son observation nous permettait de tester la réversibilité de sa description, mais aussi de faire retour sur nos propres outils et notre méthode d'observation-description, comme sur l'objet de notre recherche.

La reconstitution de cette description (filmée) a connu une première phase. Les éléments livrés par le texte original n'ont pas permis de stabiliser une séquence dans sa continuité descriptive : la partition se limite à un moment de la séquence et sélectionne les éléments de l'action relatifs à l'étude engagée sur l'accentuation comportementale ; certains éléments descriptifs qui apparaissent dans le texte sous forme écrite ne sont pas situés dans la partition sous forme de symboles ; des durées sont flottantes ; etc.

Le travail de reconstitution engagé avec les comédiennes n'a pas fait apparaître ce qui dans la scène assure, selon Birdwhistell, son caractère extraordinaire : les discontinuités de la restitution concourent au lissage de la séquence et à la recherche de fluidité dans les gestes et dans les paroles.

Nous envisageons une seconde phase de travail, en composant une partition à partir du texte de Birdwhistell dont la continuité serait établie depuis le résumé de la scène produit en introduction du texte. Nous engagerons, à partir de ce document, un nouveau travail de reconstitution avec les comédiennes accompagné d'une réflexion sur les régimes d'écriture et d'analyse sollicités par l'auteur.

3- Observation d'interactions homme-chien

Nous avons ouvert une enquête épistémologique sur les sciences de l'observation de l'action reposant sur des études comportementales en éthologie et en sciences humaines. Afin de disposer d'éléments de comparaison directe entre ces disciplines, nous nous sommes concentrés sur un corpus de textes scientifiques récents, datant des dix dernières années, partageant un objet commun : les interactions homme/chien, notamment dans l'activité de promenade. Ce corpus se répartit en trois catégories : les observations associées à des protocoles expérimentaux et à des études de terrain de l'éthologie cognitive (A. Horowitz, A. Miklosi, J. Kaminski... consacrées à la coopération et à l'attention partagée entre l'homme et le chien) ; les études en milieu 'naturel' de l'éthologie constructive et de la zoosémiotique (à partir des travaux de Jakob Von Uexküll sur les chiens d'aveugles et à leurs suites, consacrés aux partages d'Umwelten [ou mondes propres] humains et canins) ; les études en ethnométhodologie, en phénoménographie et en sociologie de la communication (E. Laurier, M. Vicart, V. Servais...) consacrées à la coprésence de l'homme et du chien en contexte social.

Cette enquête comparative a fait apparaître des différences significatives, sur le plan méthodologique, quant au point de vue et à la distance d'observation retenus, mais a surtout souligné le rapport surdéterminant entre l'objet de la recherche, tel qu'il est défini par une discipline scientifique, son arrière-plan théorique et ses conventions d'analyse, et l'observation produite : à l'identification de patterns et d'items comportementaux de l'éthologie cognitive (arrière-plan naturaliste/évolutionniste), répondent les relevés de signes de l'éthologie constructive

¹ Ray L. Birdwhistell, « A Kinesic-Linguistic Exercise: The Cigarette Scene », in *Kinesics and context. Essays on body motion communication*, University of Pennsylvania Press (UPP), 1970 (cinquième édition 1990), pp. 227-250.



(arrière-plan biosémiotique) et les phénomènes relationnels et culturels des sciences humaines (arrière-plan phénoménologique et anthropologique). Ces différences renvoient, in fine, aux relations contraintes de l'observation à l'interprétation. Notre recherche s'est donc portée sur l'identification des traducteurs à l'œuvre dans ces différentes disciplines, mais s'est aussi développée à travers l'observation d'une séquence vidéo de promenade de 20 secondes, qui accorde à la description, dans ses plus grands détails, la seule fonction de traduction pour faire émerger le comportement collectif homme/chien dans ses mouvements, ses dynamiques et ses rythmes propres. La résolution formelle de cette description sera une partition.

Au cours de l'année, les résultats de ces recherches ont été mis en partage en plusieurs occasions sous différents formats :

- deux communications ont été données en parallèle de la recherche : « Distraction et animalité », dans le cadre du séminaire de recherche Labex Arts H2H, « Politiques de la distraction », École supérieure des arts décoratifs, Paris, le 20 mars 2018 ; et « Éthologies et traductions. Causalités, analogies et vies de chiens. », à Trafic, Home cinéma, Lausanne, le 19 avril 2018.

- du 15 au 20 juillet, le groupe 1 a conçu et coordonné l'édition 2018 de la Summer Academy de l'Institut suisse de Rome, invitant une éthologue, une exobiologiste et deux artistes dont les pratiques accordent une place centrale à l'observation à intervenir et mettre en partage leurs protocoles de travail avec un groupe de douze étudiants d'écoles d'art suisses.

Par ailleurs, compte tenu de la quantité considérable de matériel réuni au cours de la première année, ce groupe prévoit l'aboutissement de la mise en forme de l'observation de la caissière (partition et articles) ainsi que la publication d'un dossier analytique autour de la « Scène de la cigarette » dans le cadre d'une phase deux.

Groupe 2

Cette partie du projet a consisté à inventer différentes actions qui s'insèrent dans des situations ordinaires d'interactions sociales, pour les décaler légèrement.

À partir de premières expériences d'observation lors desquelles nous avons voulu étudier les lois régissant les interactions sociales dans divers lieux à accès public, nous avons constaté que l'observation pouvait créer un trouble dans des espaces où elle n'était pas de mise : l'observation est déjà une action. Nous avons donc cherché à créer d'autres situations dans lesquelles nous étions tant perturbateurs·trices que spectateurs·trices.

Durant ces actions, nos objectifs ont été :

- de générer des moments d'attention particulière, par le biais de discordances discrètes, au sein de divers lieux du type susmentionné (cafés, centres commerciaux, gares...) ;
- d'utiliser les principes de l'art-action et particulièrement le mode mineur, consistant à ne pas révéler la nature (artistique) de nos actions et à ne pas briser le contrat social à l'œuvre dans les lieux publics ;
- de produire des situations à même de susciter la participation consciente ou non des usagers·ères du lieu ;
- à un niveau plus général, de travailler dans une situation collective et horizontale qui se nourrit de références, expériences, savoirs et savoir-faire de chacun des membres du groupe.

À partir du corpus initial centré autour de la sociologie interactionniste, les écoles de Palo Alto et de Chicago, la psychologie sociale et l'ethnométhodologie, nous avons mis en place des cadres d'analyse afin de soulever des questions et de formuler des hypothèses :

- expérimentations d'actions dans divers lieux publics, avec pour outil de travail privilégié le corps plongé dans les situations, et en léger décalage avec elles (accroissement ou atténuation de sa mobilité, de son volume sonore, de sa sociabilité, de son ajustement avec les autres corps, de son intérêt pour les éléments alentour) ;
- répétition et affinage des expériences, en prêtant notamment intérêt aux variations des effets selon le lieu, et/ou selon le genre, le look ou l'âge des agissant·e·s ;
- production et collecte de retours sur expérience (comptes rendus écrits, enregistrements oraux de discussions en groupe, photographies, vidéos, croquis, archives de conversations Whatsapp effectuées pour coordonner les actions) ;
- création d'une terminologie spécifique et commune pour harmoniser les retours d'expérience ;



- élaboration d'hypothèses par la discussion : les analyses des actions précédentes engendrent les actions à venir ;
- méthode inductive : à partir de l'évaluation de la « réussite » ou de l'« échec » de nos actions, rédaction *a posteriori* de partitions appelées « scores » (en référence à Fluxus) vouées à permettre à de nouvelles personnes d'expérimenter les actions menées.

Nous avons constaté que certaines des actions créées restent invisibles pour les usagers·ères du lieu et ne sont perçues que par ses initiateurs·trices, tandis que d'autres sont senties, perçues, ou même vues. Nous en avons conclu que l'intérêt de l'expérience est d'observer la fluctuation entre ce qu'elle produit pour soi et/ou sur le contexte. Comme autant de petits jeux, dont l'intensité varie du très fort à presque rien, les actions créées dans le cadre de cette recherche mènent à prêter une attention augmentée à ce qui nous entoure.

En matière de résultats, la recherche a mené à :

- l'élaboration d'une boîte contenant les feuillets de 14 scores estimés reconductibles. Ces feuillets numérotés, sur lesquels figurent une sélection d'extraits de comptes rendus d'expérience et de documentation produite lors des actions, constituent simultanément le journal de bord des avancées de la recherche, et la possibilité d'une reprise en actes par de nouveaux·elles agissant·e·s.
- une proposition de développement des expériences a été présentée au concours du 1% de crédit d'ouvrage lié à la réfection de l'Aula des Cèdres, Haute École de Pédagogie de Lausanne, sous l'intitulé *jeux/GRAND JEU*.
- le travail sera prolongé par des workshops confirmés à Groningen (Hollande), Belgrade (Serbie), Tokyo (Japon), Bogota et Barranquilla (Colombie) ainsi qu'en Inde (ville et partenaire à confirmer). Dans ces workshops, les *scores* élaborés à Lausanne seront testés dans les contextes locaux, et par la suite, d'autres *scores* seront créés et ajoutés à la boîte présentant le projet. Celui-ci sera par ailleurs présenté au cours de la saison 2019-2020 à la Comédie de Genève, sous la forme d'actions à effectuer par les spectateurs accompagnés d'un initiateur·trice des premières actions, sous le titre *Invisible*.

Enfin, l'ambition d'une « pédagogie par la recherche » a été mise en œuvre de deux manières : en donnant l'occasion, tout au long du projet comme à l'Institut suisse à Rome, à des étudiants d'écoles d'art (niveau master), à de jeunes artistes et de jeunes diplômés d'universités (chercheurs juniors) de travailler en équipe sur le mode du laboratoire ; et en engageant avec deux assistantes-HES (comédiennes de formation) une contribution active à l'analyse-performée d'une documentation.